

Revue de presse Festival Koom Koom 2009

Des acteurs appellent à la mobilisation et au soutien de l'action culturelle +++Envoyé spécial : Abdoulaye Iba Faye+++

20/12/2009 21:45 GMT

Ziguinchor, 20 déc (APS) – La clôture, dimanche, de la deuxième édition du festival Kom kom de Ziguinchor axé sur la calebasse a été marqué par un appel à la mobilisation et au soutien "plus accru" des pouvoirs publics à l'action culturelle.

Selon le promoteur de l'événement, Khalifa Dramé, "il y a eu un satisfécit qui s'est dégagé quelque part dans la mesure où toutes les activités qui avaient été prévues et programmées ont été réalisées".

M. Dramé a cité le village d'exposition, le carnaval, le plateau artistique et le symposium. "Sous ce rapport, on peut dire qu'il y a un satisfécit, puisque les promesses ont été tenues" a-t-il indiqué.

Il a reconnu qu'au niveau de l'organisation "il y a eu des couacs, mais ces impairs peuvent être rangés à l'actif de la faible mobilisation des moyens financiers".

"On avait prévu, a-t-il dit, de déplacer près de 200 artistes et nous avons mobilisé 500 à 600 artistes ici à Ziguinchor. Mais nous n'avons pas réussi à donner un cachet beaucoup plus qualitatif à cet événement comme nous le souhaitions, à cause de la faiblesse des moyens", a relevé Khalifa Dramé.

A ce sujet, il estime que sur le plan artistique il y a eu une satisfaction, contrairement à l'organisation qui n'a répondu aux attentes "qu'à hauteur de 60 %" à cause de la faible mobilisation des moyens.

"Ce qui a tout de suite joué dans l'organisation de l'événement parce qu'il y a des choses qu'on ne pouvait plus se permettre, alors que les idées et les actions avaient déjà commencé à être entreprises", a expliqué le promoteur.

Il a assuré que le comité d'organisation entend se battre pour pérenniser cet événement, soulignant que la promotion de l'événement au niveau international est déjà entreprise, surtout auprès des acteurs du tourisme.

"Il y a une mobilisation assez importante de Tours opérator en Allemagne. Nous avons pris langue avec eux pour pouvoir drainer du monde lors des futures éditions de ce festival", a poursuivi Khalifa Dramé.

"Cela veut dire, poursuit-il, que si on laisse tomber ce festival, parce que nous n'avons pas obtenu de nos autorités politiques et administratives, l'appui que nous attendions, on perdrait toutes ces opportunités et ces possibilités."

A ce niveau, il souligne ne pas être "ringard", assurant que le travail va se poursuivre à un autre niveau, sachant qu'au Sénégal il est très difficile de mobiliser les moyens.

"Nous sommes dans l'obligation d'aller les chercher au niveau international, parce que nous avons constaté que l'action culturelle est très mal soutenue au Sénégal", a relevé le promoteur du festival Kom Kom de Ziguinchor sur la calebasse.



La calabasse peut aider à lutter contre le réchauffement climatique (expert) +++Envoyé spécial : Abdoulaye Iba Faye+++

20/12/2009 20:58 GMT

Ziguinchor, 20 déc (APS) – Les usagers de la calabasse peuvent apporter une contribution considérable à la lutte contre le réchauffement climatique, a déclaré dimanche à Ziguinchor (sud) l'universitaire Mamadou Sarr.

Les utilisateurs de la calabasse peuvent contribuer à ce combat "par la constitution d'une banque de gènes, mais également en faisant des polycultures qui permettent de favoriser la calabasse", a indiqué M. Sarr à l'occasion de la clôture de la 2-ème édition du Festival Komkom de Ziguinchor.

"Pour arriver à cela, a-t-il poursuivi, il y a un important travail de recherche à faire autour de la calabasse, sur le plan environnemental, agronomique et social".

Mamadou Sarr est enseignant au département des sciences de la vie et de la terre de la Faculté des sciences et techniques de l'éducation et la formation (FASTEF) de l'université Cheikh Anta Diop.

Selon lui, il convient de poser, au sein de cette branche de l'université, les actes qui permettent aux utilisateurs de la calabasse de contribuer à la lutte contre le réchauffement climatique.

"Un ensemble de recherches-actions devrait être mené par des études pluridisciplinaires, non seulement autour de la constitution des gènes, mais également d'autres variétés", a souligné l'enseignant.

Il a fait savoir à ce sujet que l'Afrique doit s'approprier le capital génétique de la calabasse, parce qu'il y a toute une organisation sociale, culturelle et économique à faire valoir autour de cet outil.

A ce titre, a-t-il souligné, la calabasse pourrait constituer un élément fédérateur, voire d'intégration sous-régionale.

Le comité scientifique du festival envisage de s'en ouvrir au président de la République du

Sénégal, afin que ce dernier puisse porter ce message sur le rôle fédérateur de la Calebasse à ses pairs des pays de l'Union africaine (UA), même si la recherche et l'investigation ont beaucoup encore à faire.

"Mais, nous allons aussi porter parallèlement ce message à la CEDEAO, d'autant qu'il y a plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest qui partagent ce patrimoine commun" qu'est la Calebasse, a promis l'universitaire.

"Nous espérons que dans nos démarches futures, a-t-il poursuivi, notre combat sera entendu et que les autorités sénégalaises, celles de la sous-région et de l'Afrique".

"Même si ce que nous consommons est originaire d'Afrique, on a tendance à exporter d'abord vers le Nord avant de le ramener vers l'Afrique", a-t-il relevé, soulignant que "maintenant il y a une possibilité de partir de l'Afrique" avant de passer au reste du monde.

Pour ce faire, il faut que les politiques nationales puissent soutenir cette ambition, de même que l'UA.

"Il faudra, pour ce faire, que les outils soient élaborés et qu'on aille vers l'érection d'une Journée de la Calebasse dans la région, où un véritable plaidoyer sera mené en direction de la Calebasse", a-t-il encore dit.



Rémi Sagna, chef de la division de la diversité culturelle de l'OIF

Ziguinchor : l'OIF promet la continuité de son soutien au Festival Kom-kom +++Envoyé spécial : Abdoulaye Iba Faye+++

20/12/2009 14:22 GMT

Ziguinchor, 20 déc (APS) – L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) continuera à apporter son soutien au Festival Kom-kom de Ziguinchor (sud), a promis dimanche le chef de la division de la diversité culturelle de cette organisation, Rémi Sagna.

"C'est un festival qui s'inscrit parfaitement dans les préoccupations de l'OIF et tant que

l'organisation remplira les critères d'éligibilité à nos programmes il n'y a aucune difficulté pour nous de continuer à lui apporter notre soutien", a indiqué M. Sagna.

Dans un entretien qu'il a accordé à l'envoyé spécial de l'APS, en marge du 2-ème jour d'un symposium organisé à Ziguinchor à l'occasion de la 2-ème édition du festival Kom-kom, axé sur la calebasse, Rémi Sagna s'est dit satisfait du déroulement de cette manifestation.

"On a pu voir aussi qu'au-delà de la dimension d'utilisation traditionnelle de la calebasse, il y a une dynamique qui peut être impulsée en faveur de la promotion de la calebasse", a-t-il fait remarquer.

Selon lui, il est reconnu maintenant que la calebasse peut être utilisée pour la décoration intérieure, le design, les ustensiles utilitaires pour la vie quotidienne, et cela, malgré son caractère de fragilité.

"La calebasse doit s'inscrire dans la dynamique d'utilisation moderne, au côté d'une utilisation très traditionnelle", a ajouté Rémi Sagna.

Pour étayer ses propos, il est revenu sur le vernissage de l'exposition qui a eu lieu, samedi à Ziguinchor, avec des objets réalisés principalement avec la calebasse.

Ce qui signifie, qu'il est possible de faire faire à ce matériau des résultats extrêmement intéressants du point de vue de son inscription dans une utilisation moderne. Et c'est pourquoi, il indique que ce genre de festival s'inscrit logiquement dans les programmes de l'OIF.

"Parce que, a-t-il souligné, il facilite cette dimension de circulation des artistes, des professionnels du monde de la culture et de promotion de la création artistique dans les pays du sud et en particulier en Afrique".

C'est pour cela qu'il estime qu'il faut inscrire l'intervention de l'OIF, pour apporter un soutien surtout financier et faciliter le déplacement des artistes de manière particulière, pour participer à des festivals, mais également à des tournées ou à de grands événements à caractère international.

"Pour nous, une intervention de ce type est inscrite fondamentalement dans la mission première de l'OIF", a encore expliqué le chef de la division de la diversité culturelle de l'OIF, rappelant que cet organisme a été créé pour justement être un espace d'échange et de dialogue.

Cet organe de l'OIF, a-t-il rappelé, est aussi un laboratoire de la diversité des expressions culturelles, par la composition de ses membres qui sont de différents continents et de différentes cultures.

"Voilà ce qui explique que nous apportons, comme nous le faisons pour d'autres festivals, un appui à la suite d'une sollicitation des promoteurs", a poursuivi M. Sagna.



SENEGAL-BURKINA-CULTURE

La calabasse recèle des valeurs culturelles, médicales et économiques, selon un chercheur
+++Envoyé spécial : Abdoulaye Iba Faye+++

20/12/2009 12:55 GMT

Ziguinchor, 20 déc (APS) - La calabasse est porteuse de vertus culturelles, médicales et économiques, a relevé dimanche à Ziguinchor (sud) le chercheur burkinabé Alain Joseph Sissao.

“La calabasse est une plante dont on a démontré toutes les vertus à travers les approches culturelles, médicales et économiques”, a souligné M. Sissao, maître de recherches au Centre national de la recherche scientifique et technologique (CNRST) du Burkina Faso.

Il présentait une communication sur ce matériau, dimanche au 2-ème jour d'un symposium organisé à l'occasion de la 2-ème édition du festival Kom-koom axé sur la calabasse, ouvert samedi à Ziguinchor.

La famille des cucurbitacées, à laquelle appartient la calabasse, compte aujourd'hui à travers le monde environ 120 genres différents et plus de 800 espèces, a-t-il rappelé.

En plus des ses atouts culturels, médicaux et économiques, a affirmé Alain Joseph Sissao, la calabasse est “rentrée de plus en plus dans le domaine de la modernité”.

“C'est ainsi qu'au niveau de l'artisanat, la calabasse a pu être adaptée à la modernité par les artistes qui l'utilisent dans leur patchwork créatif”, a-t-il expliqué.

La calabasse, a-t-il rappelé, est également beaucoup utilisée dans la décoration des maisons et des monuments, mais aussi dans le processus de fabrication d'objets d'art, comme les fauteuils et les instruments de musique.

C'est pourquoi, a-t-il encore noté, des scientifiques tentent d'explorer tous les “domaines d'application et d'adaptation” de la calabasse dans les salons d'artisans comme le Salon

international de l'artisanat de Ouagadougou (SIAO), au Burkina Faso, et le festival Kom-Kom de Ziguinchor.

"Ce qui fait de laalebasse, a-t-il poursuivi, un matériau de la modernité qui s'insère parfaitement dans tous les secteurs d'activité du design, de la sculpture, de la décoration et des objets culturels".

De plus, cette entrée de laalebasse dans la modernité fait de cet outil un élément incontournable entre tradition et modernité, a relevé le chercheur.



Paul Dione, adjoint au gouverneur de Ziguinchor, chargé des questions administratives

Un officiel invite à interroger l'histoire et la culture pour apporter une réponse à l'avenir
+++Envoyé spécial : Abdoulaye Iba Faye+++

19/12/2009 21:12 GMT

Ziguinchor, 19 déc (APS) – L'adjoint au gouverneur de Ziguinchor, chargé des questions administratives, Paul Dione a souligné, samedi à Ziguinchor que les Africains en général et les Sénégalais en particulier, ont intérêt à interroger leur histoire et leur culture, pour apporter une réponse à l'avenir.

"Avec ce que j'ai vu aujourd'hui, on se rend compte que nous avons le potentiel pour investir des créneaux porteurs en faisant preuve d'ingéniosité", a dit M. Dione en procédant au vernissage d'une exposition organisée dans le cadre du 2-ème festival Kom-Kom de Ziguinchor sur laalebasse.

"La survie de nos cultures passera nécessairement par la sauvegarde de notre patrimoine, invitant au passage à être plus ambitieux", a dit Paul Dione estimant qu'il s'agit "non seulement de la protection des traditions, mais encore de leur expansion à travers le monde".

C'est dans cette interaction, a-t-il dit, que se déterminera "en grande partie notre survie en tant que collectivité particulière riche de sa différence et marquant sa participation dans la

construction de la civilisation de l'universel”.

L'adjoint au gouverneur de la région de Ziguinchor a affirmé qu'au-delà de l'animation, le festival Kom-Kom de la calebasse interpelle la mémoire collective sur les rapports de la société avec ce matériau "mythique".

Il a invité à envisager les perspectives qui pourront s'ouvrir pour la promotion du festival par une meilleure vulgarisation afin de cerner tout le potentiel économique et environnemental qui peut en être tiré.

M. Dione a encouragé et signifié sa gratitude au promoteur pour le choix porté sur Ziguinchor pour abriter l'événement.

S'expliquant sur l'environnement, il a noté que cela pose problème, parce qu'à Ziguinchor il est constaté "une forte déforestation".

Selon lui, les jeunes menuisiers peuvent utiliser ce matériau, qu'est la calebasse, en substitution au bois qu'ils coupent dans la forêt causant, de fait, un grand dommage à l'environnement.

Ouvert samedi par un symposium sur le thème "calebasse et modernité africaine", le festival Kom-Kom de Ziguinchor se poursuivra jusqu'à dimanche avec l'organisation d'une foire, d'une visite écologique et, dans la soirée de samedi, un concert.

Il est aussi prévu dans la journée de dimanche, un carnaval, qui, selon les organisateurs, est pour mettre en valeur le côté esthétique du matériau dans le parement de foules des peuples de la calebasse.



L'artiste sénégalais Lamine Samb "Fafady"

Fafady nommé ambassadeur du Festival de Ziguinchor +++Envoyé spécial : Abdoulaye Iba Faye+++

19/12/2009 17:38 GMT

Ziguinchor, 19 déc (APS) – L'artiste sénégalais Lamine Samb "Fafady" a été nommé, samedi à Ziguinchor, ambassadeur du festival Kom koom sur la calebasse qui a débuté le même jour, a constaté l'envoyé spécial de l'Agence de Presse sénégalaise.

“La Casamance a besoin de ce type de manifestation pour sourire, parce qu’elle a besoin de vivre” a dit l’artiste, avant de remercier le promoteur du festival et le comité scientifique.

Il a dit que ce festival est “une bénédiction pour les populations ziguinchoroises, dans la mesure où il leur apporte un soupçon de réconfort, permettant d’oublier la tension qui sévit dans la région sud du pays”.

“Il faut que les autorités nous aide à nous battre pour redorer le blason de notre si riche culture et d’être à équidistance de toute sorte de conflit, parce que nous en avons besoin” a poursuivi Fafady avant de lancer : “Aidez la jeunesse s’il vous plait”.

A l’origine de son engagement pour la valorisation de la calebasse, l’artiste explique s’être retrouvé sans travail en 1995 en Guinée Bissau, où il apprenait la musique et qu’avec la calebasse il a pu arriver à faire quelque chose.

“Si aujourd’hui, j’ai pu poursuivre mon apprentissage dans la musique, je le dois en partie à la calebasse, matériel avec lequel je fabriquais des colliers et autres bracelets, pour le vendre et avoir un peu de ressources pour m’en sortir”, a expliqué avec nostalgie Fafady.

Il a rappelé que depuis sa participation en 2008 au Festival calebasse de Ziguinchor, il n’a cessé d’en être l’ambassadeur en Afrique, mais également dans toute la diaspora, à l’occasion de ses différentes prestations.

C’est ce qui l’a poussé à composer une chanson dédié au Festival dans sa dernière production qui sera sur le marché national et international avant la fin de l’année.



L'universitaire sénégalais Hamadou Bouya Koutoudio

Un universitaire énumère les rôles de la calebasse en pays mandingue +++ Abdoulaye Iba Faye+++

19/12/2009 15:46 GMT

Ziguinchor, 19 déc (APS) – L’universitaire sénégalais Hamadou Bouya Koutoudio a dépeint samedi la calebasse comme “un œuf primitif” à partir duquel “toutes les essences sont sorties”, précisant que cette représentation est d’origine mandingue.

“La calebasse rappelle un peu, du point de vue conformation, cet œuf-là. C’est la raison pour laquelle dans le milieu mandingue, surtout dans le Pakao-Gabou, les choses mystiques se gardent dans une calebasse” a dit M. Koutoudio.

Membre du comité scientifique du festival Kom-Kom 2009 de Ziguinchor, M. Koutoudio, enseignant à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, s'exprimait en marge d'un symposium sur le thème : "alebasse et modernité africaine".

Selon lui, du point de vue culturel, laalebasse est un instrument "emblématique" de l'ensemble des peuples négro-africains.

A sa connaissance, a-t-il précisé, il n'existe pas de peuple africain qui n'utilise pas laalebasse, "non pas pour des besoins nutritifs, mais aussi pour des besoins culturels".

"J'en veux pour exemple la société mandingue à laquelle j'appartiens, où, quand il y a un mariage, tous les effets de la mariée sont rangés dans une grandealebasse", a expliqué M. Koutoudio.

" A travers ce symbolisme, a-t-il ajouté, laalebasse étant une plante très productive, qui donne plusieurs fruits, c'est en quelque sorte pour que la mariée puisse, dans son ménage, avoir beaucoup d'enfants."

Malheureusement, a fait remarquer l'enseignant, laalebasse est en train de subir, comme les instruments traditionnels, les contrecoups de la modernité, d'où l'opportunité de tenir ce festival qui a pour ambition de réhabiliter "cet outil emblématique" du négro-africain.

"Il est même nécessaire, a ajouté M. Koutoudio, de faire quelque chose, d'autant plus que (...) si on réhabilite laalebasse, cela permettrait d'éviter la menace du plastique".



Djibril Tamsir Niane : "Il faut mettre en lumière la dimension économique de laalebasse"
+++Envoyé spécial : Abdoulaye Iba Faye+++

19/12/2009 15:06 GMT

Ziguinchor, 19 déc (APS) – L'historien guinéen, le professeur Djibril Tamsir Niane, a appelé samedi à Ziguinchor (sud) les populations à reconsidérer la "dimension économique" de laalebasse et de réhabiliter cet outil africain.

"Il s'agit, a souligné M. Niane, d'aller plus loin, de pousser la réflexion et la recherche sur cet outil africain et le mettre en lumière, dans sa dimension économique".

Djibril Tamsir Niane s'exprimait à l'ouverture d'un symposium organisé en marge du festival Kom-kom, à Ziguinchor, sur le thème : "alebasse et modernité africaine".

M. Niane, président du comité scientifique chargé de réfléchir sur laalebasse, a estimé que cet outil est, plus qu'un simple récipient, un objet culturel sur lequel reposent plusieurs aspects de développement économique.

La 2-ème édition du festival qui doit durer deux jours regroupe des spécialistes et des artistes sénégalais et africains travaillant autour de ce matériau.

"Combien de milliards les artistes, dans l'Hexagone et ailleurs, brassent ils dans le milieu du showbiz international ?", s'est interrogé M. Niane, précisant qu'il faut se rendre compte de "tout ce que nous pouvons tirer de la culture comme facteur de développement".

"Nous avons la ferme intention d'aller plus loin dans la recherche et la réflexion pour non seulement pérenniser le festival, a-t-il dit, mais aussi travailler sur tous ses contours en tant que facteur de développement économique".

Pour le directeur du centre culturel régional de Ziguinchor, Oumar Badiane, le choix de Ziguinchor pour abriter ce festival est "pertinent".

"Parce que, c'est une ville cosmopolite, qui représente l'Afrique. C'est aussi parce que c'est un peuple de laalebasse dans toute sa diversité", a expliqué M. Badiane, qui représentait le gouverneur à ce festival.

Selon lui, toutes les communautés culturelles de la région de Ziguinchor utilisent laalebasse. C'est pourquoi, a-t-il ajouté, la réflexion que mènera le comité scientifique du symposium permettra de s'orienter sur toute la dimension économique de laalebasse.

Cette réflexion permettra aussi de "voir ce qu'on peut faire avec cet instrument particulier de notre patrimoine pour travailler à une promotion économique durable, promouvoir les artistes et faire de sorte que ces derniers et ceux qui y travaillent puissent gagner leur pain avec", a commenté le directeur du centre culturel.

La réflexion sur laalebasse doit, a-t-il encore dit, produire "une connaissance plus approfondie de ce matériau et à ce qu'il peut apporter dans la construction de la civilisation universelle".

Sudonline

FESTIVAL DE LA CALEBASSE : Ziguinchor accueille la 2e édition

Le Gie « Gorgorlu » présente pour la deuxième fois le festival de laalebasse. Les manifestations culturelles et artistiques se dérouleront du 18 au 21 décembre à Ziguinchor où 800 acteurs culturels et intellectuels sont attendus.

La deuxième édition du festival de laalebasse démarre ses activités le 18 décembre à

Ziguinchor, au sud du pays. Le festival sera rythmé par plusieurs manifestations culturelles et artistiques. Celles-ci vont débiter par une exposition dont les œuvres sont réalisées par une vingtaine d'artistes et artisans qui travaillent sur laalebasse. Le deuxième temps fort du festival sera son plateau artistique où seront invités un certain nombre d'orchestres contemporains

. Les stylistes qui utilisent le même produit dans la création de leurs œuvres défilent au cours du festival, a indiqué Khalifa Dramé, l'initiateur dudit festival. En plus de ces deux manifestations, plusieurs groupes vont se produire dans le cadre d'un plateau artistique.

Le troisième volet sera consacré au carnaval des cultures à travers les rues de Ziguinchor. Il se terminera par la signature d'une fresque par tous les participants, au nom de la paix et du retour aux valeurs.

Un symposium dont le thème sera «alebasse et modernité » sera présidé par le Pr. Djibril Tamsir Niane, avec comme rapporteur général le chercheur Raphaël Ndiaye qui aura à ses côtés plusieurs experts africains. Les conclusions seront remises sous forme de rapport aux autorités étatiques et aux partenaires au développement pour avis d'exploitation du dossier, puisque les acteurs sont en train de travailler à la mise en place d'une filièrealebasse au Sénégal. L'objectif de cette deuxième édition est de présenter laalebasse comme ressource économique capable de créer des milliers d'emplois dans le cadre d'un développement durable, a expliqué M. Dramé.

E. KALY

SENEGAL-CULTURE-PATRIMOINE-VALEUR

Djibril Tamsir Niane plaide pour la valorisation de laalebasse

Dakar, 4 déc (APS) –

vendredi 4 décembre 2009, par Abdoulaye Iba Faye

L'écrivain et professeur d'histoire, Djibril Tamsir Niane, a plaidé, vendredi à Dakar, pour la valorisation de laalebasse, un objet utilisé notamment comme récipient, instrument de musique, objet d'art et de décoration et comme plante médicinale, expliquant que l'objectif est de faire en sorte qu'il prenne une place "dans notre modernité".

"Il y a beaucoup de choses à tirer de laalebasse et nous nous évertuons à explorer la place de laalebasse en Afrique pour rassembler une masse de connaissances qui peut être utilisée au profit de nos populations", a dit M. Niane.

L'historien, membre du comité scientifique du Festival "Kom Komalebasse 2009", s'exprimait dans un entretien accordé l'APS, en prélude à cette manifestation qui se tiendra à Ziguinchor du 18 au 21 décembre prochain sur le thème : "Laalebasse dans la modernité africaine".

"Laalebasse peut être considérée comme une valeur africaine, mais surtout comme un élément de développement durable", a dit M. Niane, tout en rappelant que "laalebasse est un élément de notre culture".

Laalebasse, a-t-il dit, occupe une place très importante dans la vie quotidienne des Africains qu'il invite à faire "un raccordement entre le passé et le présent autour de laalebasse".

"Nous Africains, souligne l'historien, nous sommes souvent prompts à parler d'identité, de valeurs africaines et, surtout, de développement durable. Il est important de faire un raccordement entre le passé et le présent autour de laalebasse dans la vie traditionnelle africaine et nous demander quelle peut être sa place dans notre modernité", a-t-il exhorté.

Selon lui, amener la réflexion à ce niveau là permet d'attirer l'attention sur l'aspect culturel et économique lié à laalebasse.

A cet égard, il a rappelé l'existence d'une forte demande en calebasses entre le Sénégal et le Mali qui se chiffre en milliards de francs CFA.

"On a une forte demande qui est satisfaite par une importation depuis le Mali, sans parler de toutes les transactions autour de la calebasse d'un village à l'autre, d'une région à l'autre à travers le Sénégal", a relevé M. Niane.

A ce sujet, il a invité les autorités sénégalaises à réfléchir autour de ce "phénomène".